

Simonetta VALENTI
Università degli Studi di Parma

Le numéro 24 de la revue *Textyles* est consacré à l'étude de l'œuvre de Paul NOUGÉ (1895-1967), personnalité complexe et parfois contradictoire du panorama des lettres belges de la première moitié du XX^e siècle.

Dans l'article qui ouvre le présent numéro, Paul ARON et Pierre PIRET s'attachent à fournir un premier portrait de NOUGÉ, sollicités entre autres par la grande rétrospective de l'activité surréaliste en Belgique, qui s'est tenue au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles au printemps 2024, grâce à Xavier CARONNE. Les critiques reconnaissent désormais que NOUGÉ a joué un rôle de premier plan au sein du mouvement surréaliste belge. Son apport doit être focalisé à partir de la rédaction de *Correspondance*, une revue totalement composée de 'tracts', que le poète aimait distribuer à ses amis, rendant ainsi manifeste son goût de l'expérimentation et de la provocation.

Dans « Pensée et poétique de l'acte dans l'œuvre de Paul Nougé », Pierre PIRET analyse la notion de l'acte chez le poète belge qui, dans *Des mots à la rumeur d'une oblique pensée*, avait affirmé : « [voilà] la seule proposition à laquelle je puisse réellement adhérer : je suis ce que je fais, je vaux selon mes actes, je suis un acte ». Tout en avouant le poids que les pulsions inconscientes exercent sur la pensée et les décisions humaines, NOUGÉ ne cesse pour autant – au dire de PIRET – de reconnaître la marge de liberté dont chaque action humaine est douée. Ainsi, bien que cette dernière soit soustraite dans la pensée nougéenne à « la mainmise de la conscience, à l'intention », elle se décline suivant l'impératif de la responsabilité. Une telle conception se reflète dans certains poèmes de NOUGÉ qui, à partir déjà de 1924, mettent en évidence la fragilité et l'ambivalence de la connaissance fondée sur le langage, au profit d'un dépassement devenant le gage de la signification de l'acte poétique, qui pour NOUGÉ est l'acte par excellence. Mais on aboutit alors à une connaissance qui demeure toujours morcelée et indécise, en un mot : équivoque.

Maxime THIRY explore à son tour la valeur 'anachronique' du geste nougéen, à partir des déclarations proférées par le poète en 1933, dans *Une expérience de Roland Penrose*, lorsqu'il affirmait qu'il faut que l'esprit aille « où il n'a jamais été, [qu'il] éprouve ce qu'il n'a jamais éprouvé, pense ce qu'il n'a jamais pensé, soit ce qu'il n'a jamais été ». Or, afin de favoriser une telle expérience, NOUGÉ invoquait l'invention d'« objets bouleversants », annonçant par là le principe de détournement qui sera théorisé dans les années cinquante par Guy DEBORD. Mais la portée novatrice et visionnaire de l'œuvre de NOUGÉ apparaît tout d'abord dans la conception de la « revue-fantôme » qu'est *Correspondance*, publiée et délivrée mensuellement de 1924 à 1926 et caractérisée par une certaine indétermination quant à l'auctorialité des articles.

PONTI / PONTS
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964
n. 24, 2024
DOI : 10.54103/2281-7964/28035

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE
Coordonnée par Simonetta VALENTI
simonettaanna.valenti@unipr.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



THIRY observe à cet égard que les textes qui y figurent « regorgent d'emprunts à d'autres textes, cités le plus souvent sans crier gare », suivant une pratique diffuse de la citation, qui très souvent ne se déclare pas. Cela aurait pour but le dépaysement du lecteur et, par ce biais, la création de significations inouïes et inattendues qui échappent à la logique du langage.

Fabrice FLAHUTEZ explore les relations de Paul NOUGÉ et Guy DEBORD entre 1954 et 1956. Si l'aventure poétique de NOUGÉ a pris origine avec les tracts de la revue *Correspondance*, elle n'a pu se faire qu'en référence à l'expérience du Surréalisme français d'André BRETON, dans la posture duquel NOUGÉ affirmait se reconnaître, surtout en relation à la portée contestataire affichée par le poète parisien. Toutefois, sans doute grâce à sa proverbiale lucidité, assez tôt NOUGÉ avait adopté une attitude critique vis-à-vis du parti communiste, non seulement français, mais européen, se détachant de la sorte des positions de BRETON, initialement favorable à l'adhésion du mouvement surréaliste aux instances politiques communistes. Et en dépit de la collaboration parfois étroite établie entre le chef de file du Surréalisme en France et celui du mouvement en Belgique, NOUGÉ s'avère être un esprit libre, « un vagabond poète ouvert aux rencontres les plus stimulantes ou les plus prometteuses », parmi lesquelles il convient de ranger celle avec Guy DEBORD, le fondateur de l'Internationale Lettriste (IL), un groupe de jeunes littérateurs né de la scission avec le mouvement lettriste, fondé par Isidore ISOU au lendemain de la Libération. Assoiffé de nouveautés et désireux de réaffirmer sa foi en la contestation, NOUGÉ décide donc de collaborer avec les jeunes lettristes, qui se voulaient alternatifs tant au Surréalisme bretonien qu'au lettrisme d'ISOU et qui venaient de fonder la revue *Potlatch*. Ainsi le numéro 13 de juillet 1954 de cette dernière citait *Les Lèvres nues* de NOUGÉ, et celle-ci à son tour se faisait l'écho de certains articles de *Potlatch* dans le numéro 3 d'octobre 1954.

Pierre TAMINIAUX s'attache de son côté à étudier le rôle que joue le paysage – et plus spécifiquement le paysage imaginaire – dans la poésie de NOUGÉ. En étudiant surtout les textes de *L'Expérience continue*, le chef de file du Surréalisme belge a su créer un type de paysage qui, traduisant essentiellement la vie psychique, se fait volontiers dynamique. Ainsi, « les images intérieures [...] transforment et traversent constamment l'espace naturel. Le paysage, en tant que lieu de passage, ouvre en outre sur le voyage et la dérive des sensations ». En ce sens, TAMINIAUX parvient à définir NOUGÉ un 'poète-paysagiste'.

Dans sa contribution, Gérald PURNELLE s'attarde à son tour sur certains textes poétiques présents dans *L'Expérience continue*, publiée posthume en 1966 par Marcel MARIËN, le disciple le plus fidèle de NOUGÉ, et dans *Au palais des images les spectres sont rois*. PURNELLE ne cache pas la difficulté de l'étude de ces textes, due à la grande hétérogénéité qui les distingue et à la pratique irrégulière et discontinue du vers libre qui s'organise souvent dans une forme proche de celle du poème en prose. La brièveté chère à NOUGÉ le pousse à écrire des compositions qui s'approchent de l'aphorisme, réduit jusqu'à une seule phrase, articulée non à partir d'un ordonnancement logique, mais bien plutôt de l'accumulation et de la série. Ailleurs, le poète surréaliste procède par slogans et apostrophes, comme dans « La prose transfigurée », puisant ses aphorismes aux affiches publicitaires, dans une volonté délibérée de choquer ses lecteurs.

Dans « Réécrire ou traduire Baudelaire », Clément DESSY focalise les rapports parfois ambigus entretenus par NOUGÉ avec l'œuvre poétique de Charles BAUDELAIRE. Alors que BRETON préférait nettement RIMBAUD, et surtout LAUTRÉAMONT, à l'auteur des *Fleurs du Mal*, NOUGÉ le place au cœur de ses réflexions sur la poésie, comme le montre la section de *L'Expérience continue* dédiée au poète du XIX^e siècle intitulée « La Parole est à Baudelaire ». Y figurent cinq poèmes, dont deux sonnets, et trois poèmes en prose. Il s'agit de réécritures de poèmes tirés des *Fleurs du Mal* ou du *Spleen de Paris*. NOUGÉ s'y plaît à jouer avec les rimes et le nombre des syllabes, révélant une grande maîtrise du vers, qui n'est pas sans rappeler la baudelairienne « centralisation du moi ».

Dans sa contribution, Geneviève MICHEL fait état d'un manuscrit de NOUGÉ conservé aux Archives et Musée de la littérature à Bruxelles, répertorié comme *Premier Album*, *Deuxième Album* et *Troisième Album* et daté de novembre 1913 à février 1914. Si les deux premiers textes sont « des carnets intimes, où Paul Nougé et Paulette Deschamps consignent presque quotidiennement leurs états d'âme », le

troisième est un cahier de poèmes de la dernière, où figurent pourtant trois compositions de son amant. Ce qui émerge de l'étude de ces matériaux, c'est, à côté de la fraîcheur des sentiments des deux jeunes amoureux, la grande passion de NOUGÉ et de DESCHAMPS pour la musique.

Le présent numéro de *Textyles* se clôt sur un article de Christophe VANDENSAVEL dans lequel le critique tente d'élucider les rapports de Paul NOUGÉ avec l'œuvre picturale de MAGRITTE, qu'il contribua largement à lancer et à faire connaître, ainsi qu'avec le jeu des échecs, pour lequel les Surréalistes bruxellois manifestaient un véritable engouement.